

Les compositeurs me reprochent de ne pas leur donner de la copie, des articles où les alinéas soient suffisamment indiqués, des phrases exemptes de fautes soit de ponctuation, soit d'orthographe. M. l'éditeur votre encre est trop blanche. Mr. l'éditeur ayez la bonté de me dire quel est ce mot entre lignes en caractères microscopiques. Mr. l'éditeur quel est ce nom propre ?

Ainsi, amis typographiques, soyons de bon compte. Moi, je noircirai mon encre, j'écrirai lisiblement, je repasserai mon traité de ponctuation, vous aussi vous écouterez votre conscience.

Un journal de Dundee (côte orientale d'Ecosse) dit qu'il s'organise en cette ville une compagnie d'actionnaires dans le but d'établir un grand navire à hélices pour le transport des marchandises et des passagers entre Dundee, d'un côté, et Montréal de l'autre. Ces messieurs ont-ils oublié que le lac St. Pierre est à moitié chemin entre Québec et Montréal ?

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

HANOVRE. L'Abeille annonçait, la semaine dernière, la mort du roi de Hanovre. Ce prince était né le 5 juin 1771, il venait donc d'atteindre sa quatre-vingtième année. Il était monté sur le trône de Hanovre le 20 juin 1837.

Le roi Ernest-Auguste, duc de Cumberland était le cinquième et le seul survivant des fils de George III, roi d'Angleterre.

C'est sous le règne de ce roi que le royaume de Hanovre, après plusieurs hésitations, rentra dans le régime constitutionnel.

Ernest Auguste laisse un fils unique, George Frédéric de Hanovre. Ce prince, âgé aujourd'hui de 32 ans, est aveugle. On a cru que sa cécité rendrait nécessaire une régence dont serait investi son cousin-germain, le duc actuel de Cambridge, mais le droit germanique ne mettant pas la cécité au nombre des cas d'incapacité, il paraît que le nouveau roi régnera par lui-même.

MARSEILLE. Le départ de Mgr. Allard, évêque de Samarie, et de quatre autres missionnaires, a donné lieu à une cérémonie touchante, dans l'église des P. P. Oblats (le Calvaire); un évêque canadien, Mgr. Taché, assistait à cette cérémonie. Des frères allaient partir pour un voyage lointain, leurs frères qui demeurent leur avaient donné rendez-vous au pied des autels pour s'y dire un adieu peut-être éternel et se promettre de se revoir au ciel. Après avoir prononcé une allocution qui a ému bien des cœurs, le supérieur du Calvaire s'est mis à la tête

de sa communauté et tous ensemble sont venus baisser les pieds de ces nouveaux apôtres.

Mgr. de Marseille, supérieur général de la Congrégation des Oblats avait bien voulu assister à cette pieuse fête. Il avait à ses côtés, Mgr. Taché, et Mgr. Olin, évêque du Texas.

DÉVOIION A ROME. Parmi les dévotions qui se pratiquent à Rome dans ce temps-ci, il en est une que nos lecteurs nimeront peut-être à connaître: ce sont les réunions instituées par St. Philippe de Néri et qui ont lieu tous les soirs des jours de fête depuis le mois de novembre jusque vers la fin du carême, dans l'église de l'Oratoire. Ce saint s'appliquait à soustraire ses pénitents au joug des exigences mondaines. Parmi les moyens qu'il employa avec succès on doit compter l'institution des *Oratorio*, dont il est ici question. Bien des jeunes gens pour qui le spectacle était une occasion de péché, allégaient un goût irrésistible pour la bella musique. Le saint prit ses pénitents au mot et leur donna le moyen d'entendre de la musique, et de la musique dramatique, sans s'exposer au péril qu'il voulait leur faire éviter. On se rassemble dans une vaste maison de l'Oratoire. La séance commence par une prière récitée en commun, puis du haut de la chaire on recueille quelques paroles d'édification un *sermone*. Quand le prédicateur a cessé, les instruments se font entendre. C'est un orchestre caché dans une tribune élevée qui exécute l'ouverture d'un opéra, chanté ensuite par des acteurs également invisibles; le dilettante le plus délicat peut, dit-on, être complètement satisfait. Les entractes sont remplis par des *sermoni* adressés quelquefois à l'assistance par des petits enfants.

ÉTATS-UNIS, L'Angleterre a jugé à propos d'envoyer des vaisseaux de guerre pour empêcher les aventuriers américains de débarquer avec des intentions hostiles sur l'île de Cuba. Cette démarche a déplu beaucoup au gouvernement américain. Le président regrette qu'on ait jugé cette mesure comme nécessaire; ce n'est qu'à l'insu du gouvernement américain que des expéditions ont pu s'organiser contre Cuba; la présence de ces vaisseaux de guerre étrangers, serait injurieuse aux droits de la république, puisqu'il sera laissé aux commandants de ces vaisseaux à juger de quelle nature sont ces expéditions. Le président espère donc qu'il sera fait justice à ses plaintes.

Mr. le rédacteur,

Pour les élèves de Québec, votre problème devait être facile. Pour nous, il faut bien l'avouer

il a fallu quelques instants pour le résoudre et vous dire que 424 doit être votre nombre total, et que la quantité des externes ne le cède pas à celle des pensionnaires.

Aujourd'hui, permettez-moi de me servir de votre manière de parler pour vous faire connaître le nombre des écoliers de Ste. Anne, du cours latin seulement.

Le nombre des élèves de la philosophie est x . Cette classe se divise en deux ordres. a représente le premier ordre; b , le second. d est la différence qui existe entre a et b .

x^2 donne un produit composé de 3 chiffres dont la somme égale $\frac{x}{2}$.

b^2 donne un produit composé de 3 chiffres dont la somme égale d . d^2 donne un produit composé de 2 chiffres dont la somme égale a .

a multiplié par $\frac{b+d}{3}$ donne un produit composé de 3 chiffres dont la somme égale b .

Or le nombre de tout le cours latin égale $b^2 - a^2$.

Quelle est la quantité qui doit remplacer x, a, b, d ? Quel est le nombre ensuite de tout le cours que je représente par z ?

C'est un problème qui paraît difficile; mais avec un peu de patience et de talent, vous aurez bientôt trouvé la solution. En attendant une réponse de vos souscripteurs,

J'ai l'honneur d'être & & STAN. VALLÉE, Elève de Ste. Anne. N.B. Je m'adresse avec la confiance, ou plutôt, la certitude que vous ne me refuserez point un tiers d'une de vos colonnes pour ce problème.

LA LANGUE FRANÇAISE.

Mr le Rédacteur,

Après la paix de Vervins, en 1598, entre Henri IV, roi de France et Philippe II, roi d'Espagne, la langue française prit son essor, et un concours admirable de circonstances la placèrent la première au rang des langues. Les découvertes qu'on faisait depuis cent cinquante ans, avaient donné à l'esprit humain une telle impulsion, que rien désormais ne pouvait l'arrêter, et c'était vers la France que tendait cette impulsion. Paris fit les idées flottantes de l'Europe, et devint le foyer où se réunirent